

# ARGENT ET LITTÉRATURE

PAR

*Le R. P. Delaporte, S. J.*

---

Le discours qui est partout ajusté, peigné, sans variété ; qui est partout prétentieux à l'esprit et à la finesse, lasse et fatigüe ; il finit, peut-on dire, par déplaire à force de plaire.

Ce petit mot de critique ne saurait s'appliquer au discours du P. Delaporte ; il ne lasse ni ne fatigüe ; il plaît toujours et ne déplaît jamais. La beauté du langage dont il se sert sans recherche, l'arrangement élégant des membres variés de sa période, forment un tissu égal et soutenu d'un style original, riche en aperçus nouveaux et en observations tombant à point.

Sans connaître le P. Delappte, on peut se faire une idée juste et complète de son caractère et de son savoir, en lisant les pages qu'il écrit avec une chaleur communicative, une érudition remarquable, un goût délicat et un talent élevé.

On se prend vite de sympathie pour l'écrivain qui pense si bien ; qui dit si bien ce qu'il pense, sans se permettre jamais une phrase inutile au sujet qu'il embrasse de tous les côtés.

Le P. Delaporte n'est pas seulement prosateur expert en l'art de la forme, il est aussi poète. Dans sa versification "qui est des meilleures," il "prend le souci d'allier la construction et l'harmonie classique avec la richesse de rimes, qu'il faut aujourd'hui conquérir pour satisfaire l'oreille."

La richesse de rimes que le P. Delaporte a conquise, ne satisfait pas l'oreille seule par l'harmonie, elle satisfait en même temps la raison par la vérité des sentiments.

Ces quelques mots étaient dus incidemment au poète de *Récits et Légendes*, avant de suivre le prosateur dans l'enquête qu'il a faite sur *Argent et Littérature*.

Le P. Delaporte n'aime pas cette littérature qui a remplacé l'ancien culte des lettres pour la gloire des lettres, par la pratique de la littérature pour l'argent, dont toutes les productions, à son gré, méritent une note flétrissante.

Pour peu que l'on se tienne sur le terrain solide et sacré de la